

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 6

Artikel: Ce qu'il y a dans une bouteille de Villeneuve
Autor: Un abonné
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

firent de larges cadres, vitrés des deux côtés, pour y loger les papillons, et l'on inventa une pâle spéciale pour fixer les épingle sur le verre.

A la même époque, les levers de soleil à la tour de Gourze étaient fort en mode. Rien de plus mystérieux, de plus attrayant que ces parties là. La chose se complotait au moins quinze jours d'avance. Les préparatifs se poussaient avec activité : bas et souliers de rechange, pâtes froids, volailles rôties, vin bouché, etc. A minuit, l'heure était sacramentelle, on traversait les rues de Lausanne dans lesquelles de vieux falots à huile ne jetaient plus qu'une lumière mourante, les dames sur des ânes, les messieurs à pied, on escaladait la colline pour franchir ensuite le ravin. Les dames ne manquaient pas de s'effrayer de temps en temps de l'obscurité, et les messieurs s'empressaient de les rassurer avec une bravoure intrépide. Dieu sait quels doux sourires valurent des épingle tendues discrètement, adroitemment, à temps opportun, à telle dame en détresse, par suite de la rupture d'une attache; car nous étions alors hérisrés d'épingles.

Le canon de juillet avait balayé les épingle politiques. La fin de nos examens amena la mise hors de service des épingle scientifiques et nous fit connaître les épingle morales de la société.

J. Z.



Nous recevons d'un de nos abonnés de Grandson le curieux article qu'on va lire. C'est une relation de voyage à Lausanne, où l'on nous fait boire comme quatre. Nous nous souvenons, en effet, de la visite de quelques gais amis de Grandson, mais nous ne nous souvenons point d'avoir fait honneur à une pareille quantité de bouteilles de Villeneuve.

Ce qu'il y a dans une bouteille de Villeneuve.

Par un beau jour du dernier été de la St.-Martin, quelques Grandsonnais (autrement dits Vire-bocan) quittèrent les sombres bords du lac de Neuchâtel, pour aller se retrouver sur les rives fortunées du Léman, cette terre classique, abondante en souvenirs de toute espèce. Chacun de penser sans doute: « mais l'on s'ennuie donc à Grandson ! » Oh ! il y a longtemps et je crois même que cela ne fait que croître et embellir, jugez-en, du reste, par le caractère on ne peut plus froid des habitants de cette..... localité. (J'allais dire ville, ce qui aurait été par trop flatteur). Est-il étonnant que ces habitants aillent quelquefois chercher, sur des rivages plus heureux, la gaîté qui est chez eux chose presqu'inconnue?.....

Mais revenons-en à nos moutons; voilà donc nos gens arrivés dans la capitale, après avoir traversé heureusement les marais d'Epesses. Vous ne devineriez pas à qui fut destinée leur première visite : à l'un des rédacteurs du *Conteur*, qu'ils désiraient connaître après avoir lu tant de jolis articles, et qu'ils considé-

raient comme la personification de la franche gaîté; ils lui demandèrent différentes explications, et échangeaient avec lui quelques lazzis, au sujet du célèbre angle rentrant de l'Eglise de St.-Laurent, dont le *Conteur* avait parlé quelques jours auparavant. « Chez nous, dit l'un d'eux, l'autorité municipale, toujours bienveillante, ne tolérerait pas de pareils abus!.... »

Au lieu de gaîté, nos gens n'allaient plutôt trouver que tristesse et sujet à de graves méditations sur les vicissitudes de la vie, lorsque M. le rédacteur, s'apercevant de cet état de choses, jugea prudent d'y remédier en proposant de vider une bouteille de Villeneuve; aussitôt dit, aussitôt fait. Le vin était sec, la bouteille coulait; il fallut la remplacer et ainsi de suite, de telle sorte que les langues se délièrent et que nos gens se mirent à jaser, reproduisant la chronique scandaleuse de leur localité.

» Si, allant à Neuchâtel par le chemin de fer, continua le Grandsonnais, vous avez observé Grandson du côté du lac, vous avez dû vous faire une haute idée de cette localité; quelle splendeur, quel palais ! Et puis, quelle grâce présentent surtout ces tours carrées en bois, dont sont flanqués les bâtiments et qu'il est bon de ne voir que de loin ! Passant à l'intérieur, si je voulais décrire toutes les merveilles (il y en a au moins sept), nous risquerions de manquer le train; je me bornerai donc aux principales : la première, c'est l'orgue de notre église ; venez un jour, Monsieur le rédacteur, entendre cette puissante harmonie, vous serez touché, profondément ému !

La seconde, c'est l'éclairage de la ville, imaginé on ne peut mieux ; l'almanach de Berne et Vevey indique à l'allumeur les époques de l'année où madame la lune rend ses services inutiles, mais, ô cruelle désillusion ! il est arrivé que des nuits obscures *voyaient* les reverberes éteints, ou que ceux-ci brillaient de leur plus vif éclat par un beau clair de lune ! A qui la faute ? A l'allumeur ou au calendrier ? C'est ce que l'avenir et l'histoire nous apprendront un jour. Quoi qu'il en soit, les reverberes, lorsqu'ils sont allumés, projettent leur clarté de manière à ce que vous voyiez complètement la route en sortant de la ville et soyez éblouis en y entrant ; il paraît que c'est un excellent moyen d'éloigner les vagabonds, aussi l'autorité a-t-elle dû être félicitée hautement sur cette combinaison ingénieuse, et la ville d'Yverdon est-elle sur le point de renoncer au gaz pour adopter le dit système !

Une troisième merveille, c'est le grand magasin de chapellerie ; tout y est réuni, choix immense, hautes nouveautés, prix modiques ; aussi les acheteurs affluent-ils de toutes les parties du canton !

Mais l'heure s'avance, fit tout à coup le Grandsonnais, nous préférions revenir un autre jour, pour boire une nouvelle bouteille de Villeneuve : laissant alors de côté les questions matérielles, je vous entretiendrai des mœurs patriarchales de notre contrée. »

Nos gens n'avaient plus que dix minutes pour pren-

dre le train; après avoir serré cordialement la main à Monsieur le rédacteur, ils s'éloignèrent rapidement et arrivèrent en bonne santé à Grandson; ils se promettent de retourner au plus tôt à Lausanne; avis en sera donné aux lecteurs.

(*Un abonné.*)

Le conto d'au craizu.

(*Suite.*)

Vo sarai don onco, et sta est la plie forta,
On dzor que la Zabet iré sur noutra porta,
L'étai l'hiver passâ que fasai stu grand fri,
Yô en ne savai plie yô sé catzi lé dai,
Stu cor s'approutza, et poui sen deré porquié,
Apré quoquié réspons, adon que l'ai marmotté,
Et avai fê lé tor que font lé Tzarlatans.
Volliai fourra sé dai deden son catzeman.....
Dité lo don, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence !!

Vaitzé on ôtro tor que l'ai se l'an passâ,
Au qué n'é jamé pû dé san friai repensâ, —

Lé fellie et lé valets s'étian boutâ en téta,
De s'allâ promenâ on certin dzor dé fêta :
Coumen l'étiâ setiet au coatzet d'on recors
Stu grivois l'embrassé per lo maitin d'au cors.
Noutra fellie qu'étai dé couta ly setaie,
Est, den lo mémo ten, to d'on cou renversaye
Et poui, bredin, bredâ,... vo font lo batacu.
Tantou l'on est dézo, tantou l'otro est dessu.
Se bin que le montra, coumen vo paudé craire,
Dzerrotiré, dzénau,... to çen qu'on voliai verré !
Apré avai risquâ dé sé fêre assomâ,
Le sé relaive-ensin avoué dou pi dé nà.
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence !!

Accutâ vai Messieux, en vaitzé onna terriblia :
Le diablio n'en pau pâ fêre onna plie zorriblia.
Vo prend de la verraire, et la pilé au mortai,
Que lo diablio l'ai pouisse dincé pila lé dai !!
Et poui, l'apporté çen den lo liy dé ma fellie,
Yô vo la dépouaira dû la téta à la grellie,
Quand l'ai penso, Messieux ! là, se vos aviai vû
L'état yô sé trova adon son pouro.... !!!!
Vos arai fê pedi, lo pouro miserablio !
L'énocen ne dai pâ pâti por lo coupablio.
L'é portant dza garri, mà de çen lo men
Que nos en a cotâ d'on bio pot d'égazen,
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence.
Se c'en est onn-acchon ?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence !!

Lo conto d'au craizu per yô yé quemenci
Ne vos a pas été onco fê à demi.
Mé vé vo lo fini. — Messieux, vo paudé craire
Qu'onna né que défio qu'on tza ussé pâ vairé,
Stu grivois venie avoué de sés amis,
Enveron la miné que n'etiâ ti drumis
Hormi noutra Zabet que sé pudzive-encora.
L'ai crié, veni vai, vers mé on pou tot-ora,
Vos en prio, Zabet ! yé oquîé de pressent
A vo coumenica ; maude sai que vo ment !

Noutra fellie qu'à zu dé sa premire enfance
Por ti lé grands valets qué trau dé compliésance !
Car, tz:n dé bouna race (à gen que tzacon dit)
Tzace soven solet sen qu'on l'ossé dressi.
Sen sé féré pressâ, le revité son cher rtzo
Et déchent vers stu cor qu'étai à noutron poertzo,
To lo drai soubçouny que l'iai de l'ugnon !
Ne mé trompâvo pas, car stu fin compagnon,
Apré l'ai avai fê quoquié fossé caressé,
L'ai de que l'étai ten dé féré dé promessé,
Que le dévai alla tzi son cousin Debret,
Yô troverai d'ai pliomme et l'écretéro pret :
Que n'arrai qu'à signi et que le dévai crairé
Que quand gen serrai fê l'ai baillerai bin d'airé
Tot en l'ai dezen gen l'empougné per lo bré,
Fasen ti sé zeffor por la fa fér alla lé.
Medai, quand le ve çen, le sé su bin défendré
En lo graffougnien fer, l'ai dezen pi qué pendré.
Le cria, paire ! paire ! apportâ lo craizu !
Et dé voultr-autra man ne veni pas vouaisu.
Sauto fro dé mon liy sen boutâ mé culotté,
Prennio on bon bâton, ne dio pas que çef cotté.
Empougnou mon craizu, frenno avô lés égrâ !! !
Savé ben qué stu cor ne m'en savai pas grâ. —
Quand ye fû su lo poent d'entrâ deden l'allaye,
Mon grivois que chentai quoquié malapanaye,
En arrovent qué fit, devant que l'usso vù
D'on coup dé son tzapé mé détient mon craizu.
Se bin que mé vailé sen verré onna gotta
Et poui, ma lampâ bâ que sé toumavé tota !
Dité lo don, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon ?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence !!

N'é pas lo tot ; — quand vi ma lampâ renversaye
Ye crû que ma Zabet étaï déshonoraye ! ?
Mé bouti à criâ, fêna, dépatze té
Et pren l'otro craizu, sauta frou en pentet !!
Le mé crai. — Den dou sauts ma fêna sé présenté.
Stu compagnon qu'étai catzi derrai dé brenté
S'avancé to d'on coup, et s'en la respettâ.
Paf, — d'on coup de tzapé vaitie lo craizu bâ !
Se ben que no vailé oncora sen lumière,
Sen savai yô allâ, crégien lés étrivieré ! —
A la fin, lo galand, apré tot cé fracâ
Sé recouilly tzi ly, et s'en va sonica.
Content coumen on Rai d'avai vù noutra pouaire
Et de nos avai fê à ty veni la fouaire.

L'ai yé onco gagny on rhommo violen
Que m'a bin tormentâ et que mé prend sovent.
Hom. Hom. —
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon ?
Se lo Souverain dit que c'en sait onn-acchon,
Pachence !!! —

Accusé de réception

M. Marius L., à Genève, reçu 4 fr. — M. Louis G., à St-Aubin,
reçu 4 fr. — M. Henri L., à Vevey, reçu 4 fr. — M. Gustave B., à
Fiez, reçu 4 fr. —

Pour la redaction : L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.